

BÉRUBÉ, Harold – *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014, 268 p.

En 2002, le monde politique québécois fut secoué par la mise en œuvre d'un processus de fusions municipales qui fit couler beaucoup d'encre et mobilisa de nombreux acteurs. Un peu moins de quatre ans plus tard, une série de banlieues viscéralement opposées à cette transformation obtenaient gain de cause devant les tribunaux. En janvier 2006, 15 d'entre elles, situées sur l'île de Montréal, recouvraient leur autonomie.

Au gré d'innombrables débats politiques, judiciaires et médiatiques, ces municipalités furent souvent présentées comme des bastions anglophones qui, tantôt pour des raisons ethnolinguistiques et financières, tantôt par simple égoïsme, refusaient de s'intégrer au reste de Montréal.

Comme souvent, la réalité est plus nuancée, et c'est le mérite de l'excellent ouvrage d'Harold Bérubé de démontrer le caractère indispensable d'une approche historique et scientifique dans un tel débat. Au-delà des raccourcis utilisés par nombre d'acteurs, l'auteur souligne que pour comprendre les raisons profondes de l'opposition au processus de fusion, il faut plonger dans une histoire de plus d'un siècle au cours de laquelle des « sociétés distinctes » se sont peu à peu construites. Une culture politique particulière permit en effet la naissance et le maintien d'identités locales suffisamment fortes pour avoir raison des planificateurs des grandes fusions municipales du tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour mener à bien sa démonstration, le professeur de l'Université de Sherbrooke a choisi trois municipalités de la banlieue montréalaise (Westmount, Pointe-Claire et Mont-Royal) qui ont en commun d'être bourgeoises, anglophones et de s'être principalement développées dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Son ouvrage retrace leur évolution et leur gestion de 1880 à 1939, c'est-à-dire au moment de l'âge d'or de Montréal.

Le livre, par ailleurs très bien écrit, contribue ainsi à réhabiliter l'histoire d'un pouvoir municipal en général fort peu prisé par l'historiographie canadienne en dehors des grandes villes. L'auteur replace donc son étude dans le cadre de l'évolution de l'historiographie nationale et internationale sur les banlieues pour bien mettre en évidence la qualité et la nouveauté de son apport. Il décrit ensuite l'organisation et les pratiques politiques des trois municipalités en s'attardant sur la manière dont ces territoires furent constitués en municipalités ainsi que sur l'action de leur personnel politique. Il explique comment et pourquoi leurs habitants choisirent de prendre leurs distances vis-à-vis de la ville de Montréal pour s'installer sur de nouveaux territoires et y construire non seulement leurs habitations mais aussi une vraie petite société bourgeoise.

Harold Bérubé se penche sur la gestion de ces municipalités et notamment sur la façon dont leurs dirigeants réglementèrent le milieu et la société pour créer peu à peu de solides petites communautés politiques, sociales et culturelles où tout fut mis en œuvre pour se distinguer des autres localités. Il décrypte les diverses réglementations (fiscales, architecturales et autres) savamment mises en

place pour réglementer la vie de cette société, y maintenir un certain entre soi et surtout préserver un caractère distinct même si, pour des raisons économiques évidentes, une bonne partie des habitants restaient très attachés au développement économique de Montréal, dont dépendaient leurs revenus. Tout ceci contribua à forger une forte identité grâce à laquelle ces banlieues participèrent au processus de métropolisation (exigé par les autorités provinciales) tout en conservant une large autonomie de gestion.

Harold Bérubé souligne avec finesse l'importance qu'a revêtu dans ce processus la prise de contrôle par les élites bourgeoises d'un pouvoir municipal qui, ici, à la différence de Montréal, ne devait pas être partagé avec d'autres groupes. Les promoteurs eurent donc tout le loisir de planifier les premiers développements de ces banlieues puis de participer à leur administration.

L'auteur montre aussi qu'il s'agit bel et bien d'un monde d'hommes où les femmes sont peu présentes. Si elles contribuèrent au développement des identités de ces municipalités, elles sont par contre totalement exclues de leur gouvernance, qui reste l'apanage des hommes. Comme l'illustre très bien la photo de couverture représentant quelques dirigeants de Westmount prenant la pause en 1897, les femmes sont quasi absentes de l'iconographie officielle. Le poste le plus élevé auquel elles pouvaient au mieux espérer accéder était, comme à Westmount, celui de bibliothécaire.

L'ouvrage d'Harold Bérubé est donc tout à la fois une étude scientifique de premier plan (et remarquablement documentée) et une contribution importante à l'un des grands débats québécois de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup>. Il explique les raisons profondes de l'opposition à un processus de fusion qui allait totalement à l'encontre de ce que le pouvoir politique de ces banlieues avait construit pendant plus d'un siècle. Sans nier le lien étroit de ces municipalités avec la ville-centre, l'auteur conclut qu'en définitive, ce qu'elles cherchèrent toujours et par-dessus tout à préserver, c'est leur mode de gouvernance. C'est bien lui qui explique leur naissance, leur affirmation, leur développement comme sociétés distinctes et, en fin de compte, leur résistance impressionnante, et victorieuse, au processus de fusion. Une très belle démonstration !

Serge Jaumain  
*Université libre de Bruxelles*

BROOKES, Barbara – *A History of New Zealand Women*. Wellington, Bridget Williams Books, 2016, 554 p.

Historienne à l'Université d'Otago, Barbara Brookes nous offre, après des années de recherche, une synthèse magistrale de l'histoire des femmes en Nouvelle-Zélande/Aotearoa. Une histoire qui ne s'est écrite qu'à partir de l'arrivée des Européens à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui remonte à plusieurs siècles pour les premiers habitants, les Polynésiens maoris arrivés au XIII<sup>e</sup> siècle. Or, Brookes